Devenu prince régnant de Valachie (le 24 juin et non pas le 28 juin 1583; v. p. 33) Pierre eut, parmi d'autres préoccupations, l'idée d'envoyer à Rome six fils de boyards pour qu'ils fussent élevés à l'école des Jésuites, lui-même « ayant l'ardent désir de convertir la principauté à la vraie religion ». Paroles que l'auteur de l'étude ne met pas en doute, apportant même des arguments à l'appui de l'assertion de Sivori (pp. 44—55).

Sivori, en sa qualité de secrétaire du prince, a dû accomplir plusieurs missions parmi lesquelles une auprès de Sigismond Báthory qui avait pour but la demande en mariage de la soeur de ce dernier. L'adresse de Sivori, les cadeaux de Pierre et la réputation de lettré dont jouissait Pierre ont déterminé Sigismond ainsi qu'Étienne Báthory, roi de Pologne et oncle de Sigismond, à consentir au mariage de Pierre avec la soeur de Sigismond (p. 59—61).

La déposition de Pierre Boucle-d'Oreille est due à plusieurs causes, dont la plus importante est celle relatée par Sivori. Durant son séjour à Constantinople, Pierre a été obligé de contracter un emprunt de 100.000 écus qu'il s'engageait à restituer au double deux ans après. Pierre envoya au sultan la somme qui fut prise et retenue par le Beglerbeg, pour couvrir l'ancienne dette, malgré les protestations du prince roumain. Alors celui-ci se plaignit au grand vizir mais sa lettre tomba entre les mains du Beglerbeg de Roumélie qui fit tant et si bien qu'il obtint la déposition de Pierre Boucle-d'Oreille (p. 64).

Franco Sivori a laissé aussi une description géographique de la Valachie, de ses richesses, des habitudes qu'ont les Valaques, de leur langue et de leur état religieux, ainsi que de leurs lois. Tout cela a de l'importance pour la possibilité, qui se présente, de parfaire le tableau de la Valachie à la fin du XVIe siècle, mais l'information au sujet des lois roumaines au XVIe siècle est particulièrement précieuse. On a généralement cru qu'en Valachie étaient utilisées des lois byzantines analogues à celles trouvée en Moldavie telles que le Code (Pravila) de Neamtz qui est de 1474, celui de Bisericani de 1512, un autre de Neamtz de 1557, etc. Mais Sivori est catégorique: « il n'y avait pas d'autre loi que la volonté du Prince qui se guide d'après les vieilles coutumes du Pays », p. 128).

Th. N. Trâpcea

DAN P. MIHAIL, *Cehi, Slovaci şi Români în veacurile XIII—XVI* (Tchéques, Slovaques et Roumains aux XIIIe—XVIe siècles), Sibiu, 1944, in-8°, 477 p.

Cette étude tant attendue, de M. Mihail P. Dan, dont les circonstances ont retardé la parution, a enfin vu la lumière du jour. Elle est précédée d'une introduction (p. 1—14) qui nous fait connaître la bibliographie intéressant les rapports roumano-tchéco-slovaques. De l'exposé critique de cette bibliographie il résulte que: 1) les historiographies roumaine, tchèque et slovaque n'ont accordé une attention particulière aux relations entre Roumains, Tchèques et Slovaques qu'après la première guerre mondiale; 2) les études de synthèse ont en général un caractère évident de propagande et d'information, sont imprégnées de sentimentalisme et d'exagérations et manquent d'une base scientifique ainsi que d'un contrôle critique. Certaines petites monographies qui présentent une réelle valeur scientifique sont surtout dues à J. Macurek, Simon Reli et C. Goellner.

https://biblioteca-digitala.ro

Après ce chapitre introductif, M. M. P. Dan partage l'exposé des relations roumano-tchéco-slovaques par siècles (XIII—XVIe), en six chapitres dont deux concernant plus spécialement les époques d'Étienne le Grand et de Michel le Brave.

Au XIIIe siècle on ne remarque qu'une seule rencontre entre Roumains et Tchèques, sur le champ de bataille de Kreussbrun (1260). Cette année-là eut lieu la lutte entre le roi de Bohême Přemysl Ottokar II et le roi Béla IV de Hongrie qu'aidaient des contingents coumans, slaves, szeklers, pétchénègues, bulgares et valaques (p. 19).

Au second chapitre, qui comprend le XIVe siècle, il établit quelques parallèles entre l'évolution historique des pays roumains et des pays bohêmo-slovaques au point de vue politique, économique et culturel.

En ce qui concerne la politique, il faut remarquer que, pendant les premières décades du XIVe siècle, le voïvode de Transylvanie, Ladislas Borsh (p. 45) et le Slovaque Ladislas Cak (p. 43) ont cherché à profiter de la situation critique du royaume hongrois, après l'extinction de la dynastie arpadienne (1301), afin de se créer une situation indépendante vis-à-vis de la couronne hongroise (pp. 46 et 49). Toujours en ce qui concerne la politique, nous devons mentionner la fraternisation des Tchèques et des Roumains dans la plaine de Nicopoli où d'importants contingents tchèques ont lutté aux côtés de l'armée roumaine de Mircea l'Ancien. Leur participation n'a pas été fortuite, mais étant placée « sous le signe de l'encadrement, tant les uns que les autres, dans le même front politique conduit par Sigismond de Luxembourg » (p. 67). Du même front faisait partie également Stibor, le voïvode de Transylvanie, qui a lutté tant contre les Turcs, en 1396, que contre leur protégé, le Roumain Vlad, l'adversaire de Mircea l'Ancien.

Sous le rapport culturel, nous devons signaler la présence d'un nombre important d'étudiants transylvains à l'université du roi Charles IV (fondée en 1348) à Prague, université qui constitue l'un des titres de gloire du roi de Bohême qui était aussi empereur allemand (p. 88). En plus des relations établies par les jeunes Transylvains avec les autres étudiants de l'université de Prague (alors la première de l'empire allemand, longtemps l'unique université en Europe centrale, pp. 55—58), l'auteur, auquel rien n'échappe et qui clarifie tout problème ayant même le moindre rapport avec son sujet, n'oublie pas non plus le cadeau fait par Louis le Grand à Charles IV, son parent par alliance: une belle oeuvre d'art, la statue équestre de saint Georges, travaillée par deux maîtres de Cluj en Transylvanie, qui étaient d'origine saxonne (pp. 75—76).

Passant au domaine économique, nous devons mentionner la présence de trésors de monnaies tchèques, trouvés au temps de Pierre Mushat, prince de Moldavie, à Siret-Rădăutzi en Moldavie; ces trésors constituent, à côté du témoignage des documents écrits, une preuve éloquente au sujet des relations commerciales, indirectes, entre la Moldavie et la Bohême (p. 69—74).

Les relations entre les pays roumains et les pays tchéco-slovaques évoluent au XIVe siècle en rapport avec la couronne hongroise; au siècle suivant elles sont déterminées par deux événements capitaux pour l'Europe: le mouvement hussite et la menace turque.

Le mouvement hussite, universellement connu, n'est pourtant exposé que succintement par l'auteur (pp. 76—88) qui insiste au sujet de ses conséquences

https://biblioteca-digitala.ro

pour les pays roumains où viennent s'abriter les premiers immigrants hussites dès les premières décades du XVe siècle. En liaison avec cette diaspora hussite en Transylvanie et en Moldavie, on a attribué aux hussites une influence décisive dans la révolution transylvaine de 1437—1438. Cette opinion qui est courante dans l'historiographie roumaine s'est avérée fausse; l'hussitisme n'a apporté aucune contribution au déclenchement de la révolution, il a seulement greffé ses idées de liberté sur un état de haine sociale qui existait déjà: « toutes autres tentatives d'établir une filiation entre le révolution de 1437—1438 et l'hussitisme sont outrées » (p. 94).

Une phase importante dans les relations politiques et militaires entre les pays bohêmes et roumains, au XVe siècle, est en étroite liaison avec la lutte de Jean Corvin contre les hussites et les Turcs. Les tentatives faites par le roi Sigismond de Hongrie pour faire valoir ses droits au trône de Bohême, qui était devenu vacant à la mort de Vaclav IV, son frère, se sont heurtées à l'hostilité des Tchèques qui connaissaient ses sentiments anti-hussites. Il a lutté durant 17 ans avant de vaincre les hussites; pourtant la lutte a continué aussi après sa mort, avec une haine inassouvie.

Bien plus. Jan Jiškra, de Branýds, célèbre condottière, réussit à se créer, sur un territoire ayant à peu près la superficie de la Slovaquie actuelle, une situation indépendante vis-à-vis de la couronne hongroise et vainquit même Jean de Hunedoara. Cet événement a été écrit sur les murs d'une grotte; à part son importance intrinsèque comme source d'histoire, cette inscription est importante car il s'agit de la première mention de l'origine roumaine de Jean de Hunyadi et elle est de 37 ans antérieure à celle d'Aeneas Sylvius Piccolomini (p. 116). Mais, à part la lutte de Lučenek, où Jiškra le Tchèque et Jean le Roumain furent adversaires, ce dernier eut l'aide des Tchèques dans ses luttes les plus importantes contre les Turcs: à Nish, Sofia, Kunovitza, Kossovo-Polje et Belgrade; partout ils se sont fait remarquer soit par la nouveauté de leurs armes (p. 121), soit par l'ingénieux système de leurs camps liés (Wagenbourg, p. 213) qui ont été de grande utilité dans différentes batailles.

Ainsi, sous la conduite du héros roumain, Tchèques, Transylvains et Valaques fraternisèrent sur différents champs de bataille contre l'ennemi commun; nous trouvons également les Moldaves aux côtés des Tchèques hussites en 1410 et luttant, probablement, en 1432 contre les Teutons.

On connaît la lutte du roi de Pologne, Ladislas Jagellon, avec les chevaliers teutons aux deux dates rappelées ci-dessus; à la première bataille, car pour la seconde il y a des doutes au sujet de son existence (p. 138, note 199), ont participé, aux côtés des Polonais et des Moldaves, des Tchèques hussites, adversaires implacables des Allemands catholiques. Les uns comme les autres s'encadreront dans un front politique commun en 1431 aussi, mais cette fois-ci contre le roi Ladislas Jagellon et aux côtés de Swidrygiełło.

Avec l'évocation de ces parallélismes, en ce qui concerne l'orientation politique des Moldaves d'Alexandre le Bon et des Tchèques par rapport à la politique du roi Ladislas Jagellon, M. M. P. Dan termine leur série pour le XVe siècle (pp. 144—150).

Continuant sur le même plan la poursuite des parallélismes historiques du passé des Roumains et des Tchéco-Slovaques, l'auteur en met en évidence quelques-uns de l'époque d'Étienne le Grand.

https://biblioteca-digitala.ro

À cette époque, la Bohême et la Moldavie connaissent une époque d'épanouissement au point de vue politique, économique et culturel, étant conduites par deux hommes vaillants: Jiřiz Podebrad et Étienne le Grand. Une coïncidence surprenante entre quelques événements de leurs règnes: Jiři monte sur le trône en 1458, un an après Étienne; en 1467, Étienne bat Mathias Corvin à Baïa et pille les Szeklers en 1469, pendant que Jiřiz Podebrad remporte à Vilémov un grand succès contre Mathias Corvin, l'ennemi commun.

Dans l'armée du roi Mathias se trouvait le fameux condottiere tchèque Jiškra, de Brandsý, que nous trouvons en 1462 aux côtés de Vlad l'Empalleur, faisant route vers la Valachie pour aider celui-ci à reprendre son trône. À peine arrivés à Rucăr, Jiškra recut l'ordre d'arrêter Vlad, ce qu'il fit conduisant le prisonnier dans la forteresse de Vishégrad (pp. 164—170). Jiškra et d'autres Thcèques partagèrent le sort du roi Mathias à Baïa (pp. 170—173). Ils éprouvèrent encore la force du prince moldave dans la forêt de Cosmin, luttant dans l'armée d'Albert, mais furent également à la bataille de Vaslui, toujours en Moldavie, luttant cette fois aux côtés d'Étienne le Grand en qualité d'envoyés du roi Mathias Corvin (p. 179). D'ailleurs les Tchèques ont joui de l'hospitalité moldave, surtout au temps d'Étienne le Grand lorsque (1481) leur vie était devenue insupportable en Bohême (p. 197, note 93). À peine quelques années après leur établissement en Moldavie, ils commencèrent à s'en retourner en Moravie, ce droit leur ayant été accordé par le roi Mathias (p. 202). Ceux qui restèrent en Moldavie subirent la propagande catholique qui avait pris de l'élan par la contre-reforme, de sorte qu'au XVe siècle leur nombre était très réduit (pp. 276—277).

Les mercenaires tchèques lutteront en 1519 et 1531 contre les Moldaves; à la première date ils faisaient partie de l'armée polonaise qui a lutté contre Bogdan l'Aveugle, et en 1531 ils luttèrent contre Pierre Rarésh qui eut encore de petites rencontres avec eux en 1532, 1537 et 1538 (pp. 224—227, 244—251).

Mais, en nombre insignifiant, Roumains et Tchèques fraterniseront sur les champs de bataille de Buda (1514) et de Mohacz (1526) en défendant la couronne hongroise (pp. 232—234, 237—238), mais « par un étrange parallélisme et pour des situations et des motifs fondamentalement différents, ni les Tchèques (sauf le petit nombre mentionné ci-dessus) ni les Roumains de Moldavie ou de Valachie ne soutinrent par les armes la croisade » qui eut une fin si tragique dans la plaine de Mohacz (p. 242).

Concernant les liaisons culturelles, au XVIe siècle, entre les Roumains et les pays tchèques, une place importante est tenue par l'activité de Nicolas Olahus qui fonda un collège à Trnava, futur berceau de la fameuse université. À ce collège, plus tard faculté catholique, viendront de jeunes étudiants des pays voisins et même des pays lointains, parmi lesquels il y avait aussi des Roumains dont l'un, Gabriel Ivul, y professera plus tard. Un autre professeur, Jean Lingoi dont le nom est roumain mais qui était d'origine slovaque, liera son sort à celui du prince de Valachie Grégoire Ghica ainsi qu'au sort du logothète Trajan Cantacuzène dont il instruisit les fils pendant quelques temps (pp. 263—275).

Le dernier chapitre de l'étude de M. Dan est intitulé « Tchèques et Roumains au temps de Michel le Brave ». Mais, à cette époque, le contact entre ceux-ci n'est qu'indirect: les uns et les autres feront front commun contre les Turcs, mais pendant que les premiers soutiendront la guerre en fournisssant

https://biblioteca-digitala.ro

de l'argent, les Roumains le feront par le sacrifice de leur propre vie (pp. 300—303); puis, tandis que Michel luttera sur le Bas-Danube, les Tchèques défendront le Danube-Moyen (p. 299).

Un chapitre important des relations roumaino-tchèques est constitué par le voyage de Michel le Brave à Prague où la méfiance du début de l'arrivée fit place à une réception cordiale de la part des États des pays tchèques qui lui accordèrent une aide pécuniaire, quoiqu'étant eux-mêmes à court d'argent (pp. 303—317). L'expression de cette attitude se reflète dans les nombreuses gazettes tchèques que la persévérance de M. Dan a tirées de l'oubli et qui montrent beaucoup d'intérêt et de sympathie pour les faits glorieux du grand héros roumain, les décrivant, le plus souvent, avec un grand luxe de détails (pp. 317—350).

L'étude de M. M. P. Dan est un exemple de travail minutieux, de travail d'abeille, une oeuvre architectonique composée sulement d'éléments triés par la critique la plus sévère, représentant un heureux couronnement des efforts faits par les historiens des trois peuples, roumain, tchèque et slovaque, pour nous montrer leurs relations au cours des siècles.

Th. N. Trâpcea

TRÂPCEA, THÉODORE N.: *Le czar Jean Nénada et Georges Crăciun, hommes noirs* (Extrait de « Balcania », II-III, Bucarest, 1944).

La communication pleine d'intérêt faite par M. T. N. Trâpcea à l'Institut d'Etudes et Recherches Balkaniques et publiée récemment dans le Bulletin de l'Institut, tend à définir le rôle et l'importance des mouvements à caractère social-religieux qui ont troublé la Hongrie au XVIe siècle, dont les exponents ont été les « Hommes Noirs », condottieri à la mode la plus authentique du temps. Comme il était naturel, l'auteur étudie plus longuement la personnalité du premier « Homme Noir », le czar Ivan, dont l'action politique a été plus importante, étant encadrée dans une époque d'importants changements et bouleversements dans tous les domaines: c'est surtout durant l'année 1527 que s'est exercée l'activité de Jean Nénada, année qui est celle de l'époque suivant immédiatement la diète de Worms, la guerre des paysans, l'écroulement de la Hongrie et précédant de justesse le pillage de Rome, la diète d'Augsbourg, les deux sièges de Vienne. Le czar Ivan, de même que d'autres aventuriers du temps, a profité des conflits d'ordre politique et confessionnel qui troublaient l'Europe et la Hongrie pour se tailler une place de choix, pour s'imposer; la victoire a été brève, la chute — une soudaine tragédie telle qu'en ont éprouves aussi d'autres personnages de roman du brillant XVIe siècle, qu'il s'agisse du connétable de Bourbon, du vizir Ibrahim ou de Luigi Gritti. M. T. Trâpcea se basant sur de solides informations tant de source serbe que de source hongroise, a esquissé une biographie colorée de « l'Homme Noir » et a déterminé avec précision son rôle dans l'atmosphère, chargée de tempêtes, de la Hongrie d'après Mohacz. Avec beaucoup de raison, l'auteur a situé Jean Nénada dans le courant de mysticisme qui ravageait alors toute l'Europe: de même que dans d'autres pays se sont levés des représentants de la Réforme agressive ou du catholicisme menacé, embrasant les masses par le mirage d'une idée religieuse, ainsi le sud-est du l'Europe orthodoxe à fait surgir ce « czar Ivan » qui, s'attribuant une mission sacrée, promettait à ses fidèles le salut du monde chrétien par la reprise de Constantinople. Des détails précis sur ce héros de roman et sur ses prétendues

https://biblioteca-digitala.ro